L'ABEILLE DE LA Nlle-ORLEANS.

G. F. WEISSE & Co. rue de Chartres 73. — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 14 JUILLET 1862. — G. F. WEISSE, F. LIMET, N. DUFOUR, S. HABBY, EDITEURS PROPRIETAIRES

Nouvelle-Orléans.
LUNDI MATIN, 14 JUILLET.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par R. H. Sykes, à 10 heures, dans l'entrepôt Fulton rue St-Louis—Farine. A 11 heures, sur la Levée, par lots 17—Vin rouge.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres, No 63—Marchandises sèches et malakoffs assortis.

Par R. Montgomery—Beaux meubles, bail de la maison rue de l'Esplanade, près Royale, et une famille d'esclaves domestiques.

Par E. M. Jones, à 10 heures, à McDonogh—Vaches laitières, chevaux, charrettes, etc.

BULLETIN.

Les journaux du Nord que nous avons reçus par le steamer Marion contiennent une adresse des gouverneurs de 18 états du Nord au président Lincoln pour l'engager à faire un nouvel appel d'hommes. Nos lecteurs trouveront plus loin cette adresse ainsi que la proclamation par laquelle le président des Etats-Unis demande 300,000 hommes de plus.

Nous publions d'intéressantes nouvelles d'Europe apportées par le *City of Baltimore* et la *Scotia*; elles vont jusqu'au 25 juin au soir. Il est toujours grandement question de médiation. L'expédition mexicaine préoccupe aussi beaucoup l'attention publique en France.

Les nouvelles de l'Arkansas sont intéressantes, nous les résumons ailleurs.

On se plaint amèrement au Nord de l'échec subi par les troupes fédérales devant Charleston et que l'on attribue à l'impéritie du général Benham.

Dans la vallée de la Shenandoah les trois corps d'armée fédéraux avaient opéré leur jonction pour se mettre à la poursuite de Jackson (Stonewall), mais comme on sait, ce général laissant Ewell avec une partie de ses forces pour tenir tête à ces trois adversaires, s'était porté à Richmond, où il a pris une part active aux batailles sanglantes qui se sont livrées devant cette ville depuis le 27 juin.

Pendant quelques jours les rapports de ces batailles ont été interceptés par ordre du secrétaire de la guerre à Washington. Ce n'est que dans les journaux du 2 et du 3 juillet que nous trouvons des comptes-rendus. Voici comment le *Times* résume les six premières journées.

La première de ces batailles a été livrée jeudi 26 juin près de Mechanicsville, la seconde, vendredi près de Gaines's Hill, la troisième, samedi, sur le front de notre position; la quatrième dimanche—elle n'a été qu'une escarmouche continuelle sur l'arrière, pendant que nos forces se concentraient en repassant le Chickahominy: la cinquième, lundi. Dans cette dernière l'ennemi, en grand nombre, attaqua notre armée dans sa nouvelle position et il a été repoussé après une bataille acharnée, à laquelle plusieurs de nos canonnières sur la rivière James prirent une part active. A la date de nos derniers avis, on pensait que le combat serait renouvelé le lendemain mardi, 1er juillet.

Dans les détails sur la bataille du lundi 30, le *Times* dit que les fédéraux ont capturé, malgré leurs désavantages, une grande quantité de pièces d'artillerie et 2000 prisonniers, au nombre desquels était le général rebelle Magruder; erreur manifeste puisque Magruder qui commandait les réserves confédérées poursuivait l'armée fédérale dans la grande bataille du 1er juillet. Il est étrange que les journaux du 3 de New-York n'aient pas un mot sur cette journée qui a été une des plus sanglantes.

Une dépêche de la forteresse Monroe du 1er juillet porte: "dans la retraite faite forcément par le général McClellan devant les masses supérieures de l'ennemi, j'apprends qu'il a été contraint d'enclouer ses canons de siège et les laisser sur la place en brûlant les affûts. La nature du terrain rendait impossible de les enlever. Dans la retraite beaucoup de blessés et de malades furent nécessairement abandonnés."

Les détails circonstanciés donnés par les journaux du Nord sur les combats qui ont eu lieu du 26 au 30 juin perdent de leur intérêt, puisque depuis il y a eu des batailles plus importantes le 1er, le 2 et les jours suivants. Nous avons d'ailleurs donné dans nos deux éditions de samedi des comptes rendus détaillés empruntés aux journaux confédérés. Ce qui doit, donc, intéresser le plus le lecteur c'est de connaître la situation actuelle des armées afin d'apprécier les résultats de ces conflits renouvelés pendant plus d'une semaine. Dans ce but nous empruntons aux journaux de Richmond du 3, du 4 et du 5 juillet certains passages qui complètent les renseignements que nous avons déjà donnés. Quelles que soient les forces qui restent au général McClellan, il nous semble que sa campagne contre Richmond est une affaire complètement manquée. En admettant que la protection de ses canonnières le mette à l'abri de nouvelles attaques, nous ne voyons pas l'utilité qu'il retirerait du maintien de sa position actuelle. Il est donc plus que probable qu'il se rembarquera avec son armée pour aller la réorganiser sur un autre point.

NOTRE FEUILLETON.

On trouvera notre feuilleton à la seconde page du journal. Nous avons dû consacrer toute la première page aux nouvelles.

ARRIVÉE DU STEAMER MARION.

Le steamer Marion, qui était parti de la Nouvelle-Orléans pour New York le 21 juin, est reparti de cette ville le 4 et est arrivé ici hier. On trouvera dans notre partie anglaise la liste des passagers qu'il amène.

Nous sommes redevables aux officiers de ce steamer pour le renvoi qu'ils nous ont fait d'une liasse de journaux du Nord du 30 juin au 3 juillet.

RETOUR DU COMMODORE PORTER—Le *Delta*, dans un extra qu'il a fait paraître hier soir, annonce que le commodore Porter est revenu de Vicksburg. La flotte à mortiers qu'il commandait est redescendue ici avec quelques-unes des canonnières. On trouvera ailleurs des détails sur le bombardement de Vicksburg.

La situation devant Richmond.

La position des deux armées.

Extrait du Richmond Examiner du 3 courant.

Hier matin on s'aperçut que l'ennemi avait encore porté sa ligne de retraite un peu plus loin en arrière, et jusqu'à onze heures il n'y avait pas eu d'engagement.

La situation, à ce moment, représentait l'ennemi à deux milles de la rivière, et les bombes de ses canonnières tombant au milieu de nos postes avancés. On voyait sur la rivière un grand nombre de transports à différents points, et il paraît probable que les forces qu'ils amenaient étaient une partie du corps d'armée de Burnside. Les rumeurs sur les opérations de l'ennemi dans la rivière sont vagues et contradictoires.

La retraite de McClellan vers la rivière s'opère dans la direction de Curl's Neck, un peu au Nord de City Point, sur la rive opposée, où un coude de la rivière forme une étroite langue de terre, au moment où nous écrivons, on nous dit qu'il a été repoussé au delà de ce point de contact avec la rivière, et c'est une bonne nouvelle, si cela est vrai.

Nous avons sur la position de nos lignes hier des avis dignes de foi qui nous apprennent le fait important que le principal corps d'armée de l'ennemi a été intercepté et est enveloppé de manière par nos lignes.

Mardi soir (1er juillet) la position de l'ennemi, au moment de l'engagement, était au Sud de la route de Quaker. On suppose, que dans la nuit, l'ennemi avait essayé de retraiter à la rivière dans la direction de Turkey, mais que trouvant le terrain mauvais et des marais qui arrêtaient sa marche, il a tourné vers Curl's Neck, au delà duquel ses colonnes avaient été poussées, espérant atteindre la rivière à quelques points plus haut. Le gros de ses forces, a été repoussé de là et se trouve aujourd'hui enfermé.

Un coup d'œil sur les trois routes, dont il a été souvent question, celle du long pont, de New Market et du Quaker, montrera qu'elles renferment un espace triangulaire. Dans cet espace, d'après les meilleurs rapports que nous ayons, environ 50,000 hommes des troupes fédérales sont enfermés, nos troupes commandent les trois routes, et coupent ainsi toute communication avec la rivière.

L'espace triangulaire en question est un terrain bas, très boisé et rempli de broussailles, faisant partie de la propriété Curl's Neck, appartenant à M. W. Allen. C'est un terrain qui, en temps de pluie, se convertit en marécage.

La canonnade provenant des canonnières ennemies a continué presque sans interruption depuis samedi, mais sans causer beaucoup de dommages, les bombes tombant aussi souvent en dehors des lignes ennemies que dans les nôtres.

(Extrait du Richmond Dispatch du 4 juillet.)

Nos rapports du siège des opérations sur la journée d'hier étaient très maigres. Dans l'après-midi la dépêche suivante a été reçue ici:

Chester, 3 juillet.—M. E. W. Orr, qui arrive de Hundreds rapporte qu'il n'y a pas de canonnières au dessus de City Point; elles sont toutes parties pour Westover. Les troupes yankees sont toutes descendues dans cette direction. Ils ont laissé un grand nombre de blessés et de malades à Shirly, outre un fort lot de fournitures. Un grand nombre de fédéraux, chassés de Shirly par les troupes confédérées, se sont sauvés dans l'Ile Eppes. On a entendu ce matin une forte canonnade dans le bas de la rivière.

L'Ile Eppes est en face de City Point et séparée de la terre ferme par un marais qui est inondé à la marée haute. Beaucoup de yankees ont dû périr en traversant ce marais.

Parmi les rumeurs qui couraient hier soir il en est une qui dit que 7000 fédéraux ont été capturés au dessous de Carl Neck, mais nous n'avons pu remonter à la source. Un nombre considérable de prisonniers a été amené hier.

Il ressort de tous les rapports que l'armée de McClellan, après la bataille de mardi, a continué rapidement sa retraite, mais il reste à voir avec quel succès. Il est venu hier soir de Petersburg un rapport disant que les fédéraux débarquaient sur la rive sud de la rivière James, au-dessous de City Point, avec l'intention supposée de faire une diversion dans la direction du comté de Prince George.

Un grand nombre de chariots, abandonnés par les yankees dans leur retraite de la ligne du Chickahominy seront bientôt amenés à Richmond, remplis de fournitures et de vivres. Le train de la rivière York a apporté hier soir une grande quantité d'effets de tout genre trouvés sur la route dans un rayon de neuf milles de la ville.

Environ 50 pièces d'artillerie enclouées et abandonnées par l'ennemi ont été prises hier par nos troupes.

(Extrait du Richmond Dispatch du 5 juillet)

Nous avons appris qu'une partie de notre armée s'est mise en marche jeudi soir (3 juillet) avec l'intention, à ce qu'on suppose de prendre en flanc l'ennemi et il n'est pas improbable que le résultat désiré n'ait été accompli.

L'opinion de quelques militaires qui ont pleine confiance dans l'habileté et la vigilance de nos chefs est qu'un coup décisif sera porté avant que l'ennemi ait l'occasion de s'échapper; d'autres, au contraire admettant que McClellan a encore une nombreuse armée à opposer à nos forces, croient qu'il continuera à retraiter jusqu'à l'embouchure du Chickahominy et s'y arrêtera sous la protection des canonnières yankees. On a reçu hier soir la nouvelle authentique que nos avant-postes ont capturé deux courriers qui essayaient d'arriver à McClellan avec des dépêches, dans lesquelles on lui disait de tenir deux jours de plus et qu'il recevrait de grands renforts. Cette découverte peut amener quelques opérations nouvelles.

Aux derniers avis une flotte considérable de canonnières et de transports était entre Berkeley et Westover. On n'a pas entendu de canonnade sur la rivière hier matin.

Un membre de la cavalerie de Stuart, qui a quitté le siège des opérations jeudi après midi, nous informe que la masse de l'armée diminuée était à Westover, sur la rive nord de la rivière James, à 13 milles au-dessous de City Point. Le quartier-général de McClellan était à Berkeley. Il n'y avait pas d'ennemi à Shirley. Ce cavalier a monté sur une colline et a vu 25 transports fédéraux, et mercredi une autre personne en a compté 150 remontant la rivière.

Un monsieur arrivé hier soir dit qu'il y a 160 bâtiments près de Berkely et qu'une large force de fédéraux y était rassemblée.

Dépêches Télégraphiques,

ADRESSÉES AUX JOURNAUX DE MOBILE.

EUROPE.

La question de reconnaissance.

LA BELGIQUE MISE EN AVANT.

Richmond, 5 juillet.—Nous apprenons de source certaine, dit l'*Examiner*, que des dépêches récentes de nos ministres en Europe, sont telles qu'elles garantissent la prochaine reconnaissance de la Confédération du Sud. M. Slidell annonce la reconnaissance immédiate de la part de la France, et dit qu'elle ne sera pas compliquée par des actes relatifs à la question Mexicaine.

Suivant d'autres nouvelles, l'Angleterre et la France mettraient probablement la Belgique en avant, pour reconnaître la Confédération, événement qu'on fixe au 1er juillet, et qui sera suivi de la reconnaissance immédiate par l'Espagne et par la France.

La guerre en Virginie

AUTRES NOUVELLES.

Richmond, 7 juillet.—On dit qu'il y a eu un combat aujourd'hui entre les yankees et les confédérés dans le comté de Charles City, mais aucune nouvelle n'est encore arrivée au département de la guerre.

Petersburg, 6 juillet.—Neuf personnes viennent d'arriver. Elles disent que McClellan est dans une forte position à Berkley, et qu'il a été renforcé par la division de Shields, et qu'il va livrer bataille avec 80,000 ou 100,000 hommes.

Il y a eu des ballons dans l'air hier et aujourd'hui. Le train des wagons de l'ennemi est encore visible et les tentes couvrent le sol sur une étendue de plusieurs milles. Un membre de la brigade de Sickles, dit que cette brigade est réduite de 5,000 à 500.

Grenada, 9 juin.—La défaite de la grande armée de McClellan en Virginie est confessée à contre-cœur par quelques correspondants des journaux du Nord.

Le *Cincinnati Commercial* exprime l'appréhension que cette défaite ne précipite l'intervention européenne, et donne le conseil de faire immédiatement des préparatifs pour résister à toute pression de la France ou de l'Angleterre.

Le cinquième jour de la bataille, les officiers français de l'état major de McClellan l'ont quitté et sont partis par le premier bateau. Ils sont maintenant assez instruits pour porter des renseignements exacts dans leur pays.

Arkansas.

Grenada, 10 juillet—Des passagers arrivés de Memphis hier soir disent que la nouvelle y a été reçue, lundi dernier, que Hindman avait fait prisonniers Curtis et 6000 fédéraux, et que Fitch, ne pouvant atteindre Curtis avec des renforts, était revenu dimanche à Memphis.

On rapporte qu'une autre canonnière fédérale a été coulée par nos batteries sur la White River.

Vicksburg.

Grenada, 7 juillet.—Le *Memphis Bulletin* du 4 dit que les fédéraux réunissent leurs deux flottes à Vicksburg, en creusant un canal par terre. Une expédition s'organise pour remonter la rivière Yazoo et pour aller prendre les batteries confédérées situées à 60 milles au-dessus de l'embouchure.

Vendredi dernier, nos guérillas ont capturé et brûlé 40 wagons de provisions fédérales sur le chemin de fer de Memphis et de Charleston.

Un détachement du corps du général Chalmers en a capturé 75 autres qui ont été sauvés avec leur contenu.

Collision sur un chemin de fer.

Augusta, 7 juillet—Il y a eu une collision de chemin de fer à la station de Johnson ou dans le voisinage, sur le chemin de fer de l'Ouest et de l'Atlantique. L'ingénieur, le chauffeur et plusieurs autres personnes ont été tués ainsi qu'un certain nombre de soldats.

Atlanta, 7 juillet—Les victimes de la collision sont l'ingénieur, le chauffeur, 8 soldats et trente autres personnes.

NOUVELLES DE L'ARKANSAS.

Position critique du général Curtis.

Les journaux de New York publient la dépêche suivante datée de Cairo, 1er juillet:

Les derniers avis de l'Arkansas annoncent que le général Hindman, à la tête d'environ 2000 Confédérés, se trouvait dans le voisinage de St-Charles, et que le colonel Fitch avait abandonné le fort après avoir encloué les canons.

On assure que l'armée du général Curtis est dans une situation très critique: les soldats sont depuis une semaine à la demi-ration, et aucun approvisionnement ne peut leur parvenir. La rapidité des mouvements du général Hindman a, dit le *Memphis Appeal*, déconcerté Curtis, qui se voit obligé de rebrousser chemin et a déjà presque atteint la frontière du Missouri.

BOMBARDEMENT DE VICKSBURG.

Le rapport suivant est emprunté au *Memphis Bulletin*, feuille fédérale du Tennessee:

Le bélier fédéral *Monarch*, arrivé hier de la flotte du commodore Davis, au-dessus de Vicksburg, nous apporte de ce point de très émouvantes nouvelles. Nous tenons les détails qui suivent du capitaine George E. Curry qui, à bord du navire-amiral *Victoria*, sous le commodore Porter, a vu toute l'affaire.

Au point du jour, jeudi, le signal d'une attaque générale fut donné. Le feu fut dirigé contre le fort construit sur la hauteur au bas de la ville, fort défendu par huit canons. Le feu dura toute la journée, la batterie ripostant avec plus ou moins de rapidité pendant tout le temps. Le feu cessa vers le soir des deux côtés.

Vendredi matin l'attaque fut reprise, et continua jusqu'à après midi. Alors le commodore Porter donna le signal de bombarder la ville elle même, ce qui fut exécuté pendant environ deux heures—avec quel effet, c'est ce que nous ne pouvons pas dire. On pouvait voir distinctement les bombes éclater au-dessus de la ville, mais les bâtisses les plus proches dérobaient les résultats à notre vue.

Les batteries de terre ripostèrent légèrement et irrégulièrement pendant presque tout le temps. A 4 heures, le feu cessa et la flotte se retira. Une demi-heure après la cessation du bombardement, les batteries sur le bord de l'eau ouvrirent subitement le feu sur les mortiers fédéraux qui tirèrent jusqu'au moment où les batteries suspendirent leur feu. Aucun dommage ne fut fait aux bateaux mortiers.

Pendant l'engagement la canonnière *Octorara* lança avec une remarquable précision, nombre de boulets de son canon rayé de 100, et cette précision dura jusqu'au moment où le canon échauffé commença à porter trop haut.

Bientôt après le feu cessa, mais pour recommencer à huit heures ce même soir. La scène alors devint grande et terrible; la terre tremblait à ces détonations répétées et les bombes semblaient planer sur la ville comme pour choisir la place où elles répandraient leurs éclats.

Cette scène dura plus d'une heure, après quoi l'ordre de cesser le feu fut donné. Samedi matin le commodore Farragut, dont la flotte se trouvait à l'ancre à cinq milles au dessous de la ville, donna l'ordre aux mortiers d'ouvrir le feu sur les batteries à 4 heures du matin. En conséquence, le feu s'ouvrit à l'heure indiquée et pendant qu'il avait lieu, Farragut réussit à passer les batteries confédérées avec huit navires, savoir; trois bâtiments de guerre, deux corvettes de guerre et trois canonnières.

Ces navires, il faut se le rappeler, sont tous de bois; ceux du commodore Foote sont cuirassés de fer.

Pendant le passage les batteries s'efforcèrent en vain de leur causer quelques avaries sérieuses. Le feu des batteries était généralement trop haut et tous les vaisseaux reçurent des dommages dans leur voilure. Le *Hartford*, vaisseau-amiral du commodore Farragut fut deux fois atteint dans sa coque.

Le désastre causé à la ville dans ces différentes attaques, doit avoir été immense. Les maisons renversées, les cheminées écroulées, les toits entrouverts, la conflagration éclatant de tous côtés, les arbres hachés et le terrain labouré par les boulets et les bombes, présentent une scène qu'aucune plume ne peut décrire et que la plus vive imagination seulement peut concevoir.

On dit qu'une force nombreuse de nègres est employée d'après les ordres du général Butler à creuser un canal à travers le coude du fleuve, sur lequel Vicksburg est situé. Ce canal changera le cours du fleuve et fera de Vicksburg une île.

Le capitaine Curry avait appris que les femmes et les enfants avaient tous été éloignés de la ville avant le bombardement final. Ils se trouvent maintenant sur la ligne du chemin de fer de Jackson, dans des trous creusés sur les flancs des collines. Il représente comme épouvantable la détresse qui existe non seulement aux environs de Vicksburg, mais encore dans tout le pays.

Voici maintenant le rapport confédéré au sujet du même bombardement. Nos lecteurs compareront et jugeront. — Nous tirons ce rapport d'une lettre du 4 de Vicksburg, publiée dans le *Memphis Appeal*:

Les fédéraux ont continué leur attaque, presque sans aucune interruption, depuis le 22 mai, ayant lancé 20,000 boulets ou bombes et cependant nos pertes ne dépassent pas six hommes et une pauvre innocente femme.

Vicksburg est un point naturellement fortifié, cette ville se trouvant sur une hauteur qui commande les approches des deux côtés du fleuve en haut et en bas et, sous ce rapport, elle possède tous les avantages de Columbus et de Fort Pillow sans être exposée à la chance d'être prise en flanc comme ces places fortes après la chute du Fort Henry et de Fort Donelson. Nos défenses consistent en deux systèmes de batteries, éloignés de deux milles l'un de l'autre le premier au-dessous de la ville, le second au dessus et aussi près du fleuve que possible. Elles sont gardées par les meilleurs artilleurs du Sud, les mêmes, je crois, qui ont combattu si vaillamment dans l'engagement naval au dessous de la Nouvelle-Orléans vers la fin d'avril.

On peut voir distinctement les flottes de l'ennemi, en haut et en bas, de toutes les éminences qui sont près du fleuve. Du sommet de la maison de cour, j'ai compté, à trois milles de distance, six transports, cinq navires de guerre, ancrés dans le centre du fleuve et quinze navires à mortiers. J'ai pu voir aussi la flotte d'en haut, laquelle, eu égard à la courbe du fleuve est presque à l'Ouest de la ville, à une distance de deux milles et demi. Cette flotte compte vingt navires de tout genre, y compris des béliers et des canonnières. Elle a été renforcée samedi, par cinq frégates de guerre venues d'en bas et qui ont souffert des avaries considérables en passant devant nos batteries. On dit que le *Brooklyn*, l'une de ces frégates portant 26 canons, a depuis coulé bas.

On suppose que l'ennemi a l'intention d'aller attaquer nos batteries sur la rivière Yazoo.

Le bombardement, à l'exception de samedi, a été continuel depuis le commencement. On a quelquefois lancé sept bombes, par seconde. Le feu est généralement suspendu du lever du soleil à 11 heures, parce qu'alors les rayons du soleil donnent sur le visage des artilleurs; mais il s'ouvre toujours une heure avant midi.

Adresse de dix-huit gouverneurs

AU PRESIDENT DES ETATS-UNIS.

Réponse du Président.

APPEL DE 300,000 HOMMES.

Washington, mardi 1er juillet 1862.

La correspondance suivante, échangée entre le Président et les gouverneurs des différents Etats, s'explique d'elle-même:

AU PRESIDENT.

Les soussignés, gouverneurs d'Etats de l'Union, convaincus que les citoyens des Etats qu'ils représentent partagent tous le désir ardent de voir poursuivre les derniers succès de l'armée fédérale par des mesures qui doivent amener sous peu le rétablissement de l'Union; croyant que, par suite de l'importance des mouvements actuels et la diminution de nos forces en disponibilité, diminution qui résulte inévitablement du service,—que le moment est venu où le peuple doit agir avec vigueur, afin de sauvegarder les intérêts confiés à vos soins,—nous vous prions, si vous le jugez convenable, de demander immédiatement aux différents Etats le nombre d'hommes nécessaire pour remplir les cadres des corps militaires, d'ajouter à l'armée qui est déjà organisée le nombre de soldats qu'il faudra pour former les garnisons des villes et des positions dont nos armées se sont emparées, pour étouffer de suite la rébellion dont plusieurs Etats du Sud sont encore le théâtre, et de rendre ainsi au monde civilisé notre grand et bon gouvernement. Tout le monde est convaincu que l'heure décisive s'approche; c'est pourquoi le peuple des Etats-Unis désire fournir promptement les renforts que vous jugerez nécessaires pour soutenir notre gouvernement.

Israel Washburn Jr, gouverneur du Maine;
N. S. Berry, gouverneur du New Hampshire;
Frederick Holbrook, gouverneur du Vermont;
Wm A. Buckingham, gouv. du Connecticut;
E. D. Morgan, gouverneur de New York;
Chas S. Olden, gouverneur de New Jersey;
A. G. Curtin, gouv de la Pennsylvanie;
A. W. Bradford, gouverneur du Maryland;
F. H. Pierpont, gouverneur de la Virginie;
Austin Blair, gouverneur du Michigan;
J. B. Temple, président du Bureau Militaire du Kentucky;
Andrew Johnson, gouverneur du Tennessee;
H. R. Gamble, gouverneur du Missouri;
O. P. Morton, gouverneur de l'Indiana;
David Tod, gouverneur de l'Ohio;
Alexander Ramsey, gouv. du Minnesota;
Richard Yates, gouverneur de l'Illinois;
Edward Salomon, gouverneur du Wisconsin.

REPONSE DU PRESIDENT.

Washington, 1er juillet 1862.

Messieurs,—Partageant pleinement la sage opinion que vous exprimez d'une manière si patriotique, dans votre lettre du 28 juin, je me suis décidé à appeler au service trois cent mille hommes de plus. Je suggère et recommande que les troupes soient principalement d'infanterie. Votre Etat devra fournir ——— hommes. J'espère qu'ils seront enrôlés sans délai, afin que cette guerre civile, aussi désastreuse qu'inutile, soit terminée promptement et d'une manière satisfaisante. Le département de la guerre lancera demain un ordre qui fixera le contingent de chaque Etat.

[Signé]: ABRAHAM LINCOLN.

Proclamation

DE JEFFERSON DAVIS.

Le *Mobile Advertiser* du 9 contient la dépêche suivante:

Richmond, 8 juillet.—Voici l'adresse de félicitations du président à notre armée victorieuse:

"Richmond, 5 juillet 1862.

A l'armée de la Virginie Orientale.

Soldats!

Je vous félicite de la série de brillantes victoires que, par la faveur de la divine providence, vous venez de remporter; et comme président des Etats Confédérés, je vous offre les remerciements du pays dont vous avez sauvé la juste cause avec tant d'habileté et d'héroïsme.

Il y a dix jours, une armée envahissante, de beaucoup supérieure à vous en nombre et en matériel de guerre assiégeait de près votre capitale, et se vantait insolemment d'en faire promptement la conquête.

Vous êtes allés attaquer l'ennemi dans ses retranchements; par des manœuvres bien dirigées et avec un courage qui bravait la mort, vous l'avez chargé dans de redoutables positions, et vous l'avez chassé de champ de bataille en champ de bataille jusqu'à une distance de trente cinq milles, et vous l'avez forcé à chercher son salut à l'abri de ses canonnières où il se blottit devant l'armée que si récemment il raillait et menaçait d'une entière défaite.

Il faudrait avoir vu la grandeur d'âme avec laquelle vous avez supporté les fatigues et les privations, et la bravoure que vous avez montrée dans tous ces combats heureux, pour bien les apprécier, mais un peuple patriotique ne manquera pas de reconnaissance pour vos exploits et gardera de vous un précieux souvenir.

En vérité, l'on peut dire de vous que vous avez assez fait pour la gloire; mais un devoir sacré envers un pays qui souffre et envers la cause de la liberté constitutionnelle vous commandent encore un nouvel effort.

Ayez la noble fierté de ne vous relâcher en rien de ce qui peut assurer vos succès futurs,—votre seul but à cette heure est de chasser de votre sol celui qui l'a envahi et de porter vos étendards au-delà des frontières de la Confédération pour imposer à des ennemis sans scrupule la reconnaissance de votre droit innée à une communauté indépendante.

JEFFERSON DAVIS.

L'INTERVENTION DES DEUX GRANDES PUISSANCES.—Le *Herald*, dans son numéro du 3 juillet, explique en ces termes l'assertion de son correspondant de Washington:

Dans un cercle intelligent de l'administration, on interprète l'allégation "que les ministres anglais et français auraient dit à notre gouvernement qu'il fallait que la guerre finît" en ce sens qu'il fallait que le gouvernement employât tout son pouvoir à écraser la rébellion. Une guerre prolongée serait une cause d'intervention.

NOUVELLES D'EUROPE.

Nous trouvons dans les journaux du Nord quelques nouvelles qui avaient échappé au sommaire télégraphique de la presse associée, en connexion avec l'arrivée du *City of Baltimore*. Nous les donnons:

Les feuilles de Londres se livrent à des commentaires divers sur les combats du 31 mai et du 1er juin devant Richmond; les unes les regardent comme une victoire nationale, les autres comme une bataille indécise, et d'autres encore comme un succès pour les confédérés.

Le correspondant du *Times* de Londres, M Spence, dont les sympathies sécessionistes sont très connues, écrit de Liverpool en faveur de la politique de médiation, bien qu'il admette que le temps n'est pas venu de la mettre à exécution. Il pense que lorsque la médiation sera proposée, elle devrait l'être par la voix générale de l'Europe.

L'*Army and Navy Gazette* dit:

Lord Lyons, notre habile et zélé ministre à Washington peut être attendu incessamment à Londres. Les journaux américains feront sans doute d'extraordinaires conjectures et beaucoup d'étranges assertions sur les motifs qui ont engagé sa seigneurie à voyager en ce moment. Nous pensons que lord Lyons vient pour ses affaires particulières, n'ayant pas reparu en Angleterre depuis la mort de l'amiral son père.

On disait à Paris que M. Persigny n'avait pas réussi dans sa mission à Londres, au sujet des affaires américaines.

A la chambre des communes, le 16, M Hopwood avait annoncé que le 1er juillet il présenterait une résolution par laquelle il serait du devoir du gouvernement de sa majesté de faire tous efforts compatibles avec le maintien de la paix pour mettre fin à la guerre qui maintenant désole l'Amérique.

Le comte Canning est mort le 17.

Des ordres pressants ont été donnés en France à l'effet de préparer des navires de guerre pour transporter des troupes au Mexique et suivant la *Patrie*, ces renforts se composeront de 5,000 hommes et devront être embarqués dans le cours d'une semaine.

Les Turcs ont commencé à bombarder Belgrade, dans la matinée du 17, et plusieurs parties de la ville ont été vite en flammes. Le peuple des campagnes a été appelé au secours des citoyens.

AUTRES NOUVELLES D'EUROPE,

de 3 jours plus récentes que celles du City of Baltimore

Le vapeur *Scotia*, parti de Liverpool le 21 et de Queenstown le 22, est arrivé le 1er juillet à New York.

L'*Army and Navy Gazette* dit que le Sud recule devant la pression ferme et scientifique des ressources et des moyens supérieurs en hommes, en argent et en matériaux de guerre. Les succès militaires des fédéraux ne sont pas néanmoins des garanties pour la restauration de l'Union.

Le *Morning Herald* du 21 donne une vue différente. Ce journal dit que les forces confédérées sont regardées comme très considérables, bien que leur nombre exact ne soit pas connu. Il est douteux néanmoins qu'elles gagnent un autre combat devant Richmond.

Le *Herald* dit que la plus grande anxiété prévaut dans la presse du Nord sur la possibilité pour les canonnières de forcer le passage de James River, opération dont peut dépendre le succès des opérations de McClellan. Ce journal a appris de sources qu'il dit être respectables, que la bataille de Fair Oaks n'a pas coûté aux fédéraux moins de 13,000 hommes en tués et en blessés.

Le correspondant du *London Times* lui écrit de New York sous la date du 6 juin que si la Grande Bretagne et la France ont quelque intention d'arrêter la guerre, le moment est venu pour conseiller la soumission au Sud et la magnanimité au Nord, car à moins que Beauregard et les autres chefs confédérés ne réussissent à gagner le Texas, il ne reste plus pour leur cause la plus légère espérance.

Leur rêve d'indépendance s'est évanoui; ils ne peuvent rien faire de plus pour le réaliser à moins de faire une guerre sauvage de guerillas au milieu des marais et des montagnes de leurs plus inaccessibles régions.

Au parlement, le duc de Newcastle ne désespère pas de voir le gouvernement du Canada passer un autre bill de milice aussi bonne et aussi effective que l'ancienne. Il dit que les deux populations française et anglaise du Canada sont unanimes dans leur désir de coopérer dans les mesures propres à la défense du pays.

La dissolution de l'Assemblée Législative de France a été différée.

La température a été aussi défavorable aux récoltes qu'en Angleterre et cause de l'inquiétude.

Le roi Victor-Emmanuel a accordé une pension de 100,000 francs par an à la veuve du Prince de Capoue.

On associe les derniers incendies qui ont désolé St-Petersbourg à un mouvement révolutionnaire d'une étendue considérable. Dans cette supposition que le gouvernement croit très fondée, la ville de St Petersbourg a été divisée en districts militaires et mise sous le régime de la loi martiale.

Le *Morning Post* se plaint des intrigues de la Russie contre la Turquie et des troubles qu'elle excite constamment dans les provinces. Une grande excitation règne dans toutes les provinces de l'Empire Russe et des sociétés secrètes sont à l'œuvre.

La question mexicaine en France. Les journaux de Paris du 20 annoncent que le général Forey a été nommé commandant en chef de l'armée française au Mexique.

Le *Pays* de ce soir, dit que deux régiments de zouaves, un bataillon de chasseurs et quatre autres régiments, avec plusieurs escadrons et détachements d'armes spéciales, composent les renforts qui doivent être envoyés au Mexique.

Le correspondant parisien du *London Times* lui écrit à la date du 20, qu'on parle du général Trochu comme un candidat pour le commandement de l'armée française au Mexique; mais le favori, pour le moment, semble être le général Montauban, dont les talents militaires sont incontestables et qui recevra ainsi une compensation pour le rejet du bill de dotation, auquel il était si intéressé. Il y aura trois généraux: un commandant en chef et deux généraux de division Lorencez et Douay. L'amiral Jurien de la Gravière dont j'ai annoncé l'arrivée à Paris, il y a un jour ou deux, retourne au Mexique pour y reprendre sa place à la tête des affaires navales de la station. Il assistait à la séance du cabinet mercredi et il paraissait être en plus grande faveur que jamais. 12,000 hommes partent à la fois. Il y a à peu près 4,000 hommes à Amozoc ou près de là. De sorte qu'avec les renforts additionnels qui seront envoyés plus tard, toute la force pour cette seconde conquête du Mexique sera d'environ 25,000 hommes. J'ai mentionné auparavant que l'indemnité espagnole de guerre, de 1823 (25,000,000 de francs) a été payée au trésor de France, il y a peu de jours. Cela vient d'une manière très opportune pour la guerre actuelle. Mais n'est-il pas étrange que l'Espagne qui a retiré son expédition, paye en réalité une portion considérable des dépenses?

La reine Douairière, Marie Christine, passe pour approuver hautement la conduite du général Prim et, comme on devait le supposer d'une princesse de la maison de Bourbon, elle est fortement opposée aux prétentions de l'Archiduc Maximilien.

Voici la liste des régiments qui ont été dirigés vers les lieux d'où ils seront embarqués:

Le 1er régiment de zouaves en Algérie; le dix-huitième d'infanterie à Cherbourg; le septième bataillon de chasseurs à pied à Besançon et deux autres régiments de l'Algérie. Le second régiment de zouaves qui essaya si bravement d'emporter les batteries mexicaines à Guadeloupe, est un des régiments dont les aigles ont été décorées pour raison de mérite.

PROGRÈS DE LA MÉDIATION.
(Extrait du Constitutionnel.)

D'après les nombreux extraits de la presse anglaise que nous avons publiés jour par jour, il est visible que l'idée de médiation en Amérique a gagné du terrain en Angleterre. En France cette idée n'a pas été reçue moins chaudement et nous avons devant nous une centaine de journaux de province qui, en reproduisant l'article du *Constitutionnel*, y donnent leur pleine adhésion. Une telle expression de l'opinion publique dans deux grands pays comme la France et l'Angleterre peut-elle rester sans effet? Nous ne le pensons pas. Nous avons la conviction que la cause est gagnée et que la médiation est simplement une question de temps. Nous désirons du fond du cœur que cette médiation ait lieu le plus tôt possible.

Où est l'homme qui ne s'afflige à la pensée des torrens de sang qui peuvent encore couler de la dévastation qui se commet en Amérique sur une échelle chaque jour plus grande et des souffrances qui menacent les classes industrielles de l'Europe? Mais nous ne nous sommes jamais trompés nous mêmes: il est évident que la médiation ne peut être proposée avec la certitude qu'elle soit rejetée. C'est aux gouvernements de saisir une occasion favorable. Nous espérons que le moment n'en est pas éloigné et plus que jamais nous sommes convaincu que la médiation est le seul moyen de mettre un terme à ce terrible conflit. Aux amis de l'humanité et de la paix nous répéterons: "La médiation est la seule fin possible de la guerre." Aux amis de la liberté et de la dignité de l'homme nous répéterons: "La médiation est la meilleure garantie de l'abolition de l'esclavage."

CHRONIQUE LOCALE.

VOL.—M J. Gandin, marchand de pianos de la rue Royale, entre les rues Conti et St-Louis, annonce qu'on lui a volé, jeudi soir, chez lui, un portefeuille renfermant cinquante piastres. Les voleurs sont probablement entrés par la fenêtre de sa chambre à coucher. Ils ont parcouru les autres chambres.

Ils ont aussi emporté une boîte d'argenterie et un nécessaire que le lendemain à 7 heures du matin l'on a retrouvés sur la terrasse des cuisines. On y a également trouvé la passe d'un mulâtre qui couche par fois dans la maison voisine, (où rien n'a été volé) laquelle est occupée par Mlle Léontine, couturière, et touche à la maison où le vol a été commis.

Le mulâtre appartient à M. Villarubia.

MISE EN LIBERTÉ—Nous apprenons avec satisfaction que Mme Phillips et M. Andrews qui avaient été condamnés à être envoyés à l'Ile aux Vaisseaux ont été remis en liberté.—Nous ignorons ce qui a motivé cette nouvelle décision de l'autorité.

INCENDIE. — Un incendie a éclaté, samedi, dans une maison de l'encoignure des rues Poydras et Penn. On s'est promptement rendu maître des flammes.

La perte est insignifiante.

COUR PREVOTALE—Dans le décret du juge Bell au sujet des tickets de chemins de fer, il n'a rien été dit relativement à la couleur de ces tickets ou à la responsabilité de les émettre pour racheter les véritables.

Mme Ross, demeurant à l'encoignure des rues Conti et Remparts, a dû acquitter une amende de cinquante piastres pour avoir terrassé sa coiffeuse, femme de couleur.

Le différend était survenu au sujet du petit compte de la plaignante. Celle-ci étant malade, on l'a envoyée à l'hôpital de Charité.

Le magistrat a ordonné qu'un jeune garçon du nom de Thos. Alexander Wood, réclamé par son tuteur légal, M. Reed, fût confié à la grand' mère de l'enfant. M. Reed a été déchargé de toute responsabilité. Thomas et la vieille dame a témoigné la joie la plus vive en apprenant l'arrêt du tribunal; la scène était émouvante.

James Flemming qui était en prison depuis deux mois sous prévention d'avoir fait feu sur un nommé Sheegan, a été relaché. Personne ne s'est présenté pour témoigner contre lui.

Wm Johnson, cabman, a été condamné à vingt piastres d'amende pour avoir fait partie d'une réunion illégale dans la rue Poydras—Les membres dont les noms ont déjà figuré dans la chronique ont dû acquitter la même amende, mais celui qui a voulu se servir de sa canne à épée contre l'officier a payé quatre vingt piastres de plus.

Guild, ajusteur, demeurant dans la rue St-Charles, a été condamné à un an de prison pour avoir reçu des articles volés—Les témoignages ont établi qu'à sa connaissance et avec son consentement, Mme Guild avait acheté de deux petits garçons, des manomètres qui avaient été volés dans l'établissement d'Orr, au mois dernier. Ces manomètres valent de trente à quarante piastres et elle les a payés deux piastres et demie.

J P Walden demandait que la Banque de l'Etat de la Louisiane fût forcée de payer un check, le juge a repoussé la demande en se basant sur ce que M. Walden n'avait pas prêté le serment d'allégeance et n'avait pas de *locus standi*.

CONSEIL DE JEFFERSON CITY—Il vient d'être lancé un ordre militaire qui nomme MM. Thomas Booth, Henry M. Van Bolingen et Wm R Greathouse pour remplacer ceux des membres qui ne siègent plus au conseil de Jefferson City.

SUSPECTS—Simon, nègre, a été trouvé caché, vendredi, entre onze heures et minuit, chez M. Hammond, au coin des rues Quatrième et Prytania.

Samedi soir, on en a trouvé un autre caché dans le Touro Almshouse.

ARRESTATIONS—Une dame a été arrêtée, samedi dans la rue du Camp, en face des bureaux du *Picayune*, parce qu'elle avait sur sa robe un petit emblème de sécession.

La police du Troisième District a arrêté Wm Watson que Jean Rodriguez accuse de lui avoir volé une vache.

LA QUESTION DES LICENSES—Le sergent Pelletier annonce que les personnes suivantes tiennent des groceries sans avoir pris la licence—Pierre Depas, encoignure Bourgogne et Gonti; J. Hicard, encoignure Toulouse et Bourgogne; Michel Tourt, salon d'huîtres, encoignure Bienville et Dauphine; G. Magnard, encoignure Toulouse et Bourbon; F Sancho, 228, Vieille Levée; J Despeux, 239, Vieille Levée; Jean Cambrille, 54 rue des Ursulines; J. B. Play, 184, encoignure Dauphine et Ste Anne; P. Renaud, 41, rue d'Orléans; J. B. Gobler, 71 rue Dumaine, M. Hirsch, 234, rue Royale; A Delamothe, encoignure St Philippe et Chartres; L. Fernandes, 23, rue St-Philippe; Camille Lacoste, encoignure Dumaine et Royale, C Schrader, 192, rue Royale; J Bourgeard, 143, rue Dumaine; M Eiseman, 8 & 9, rue Dumaine; F Botts, 211, Vieille Levée; M. Wilder, 10, rue St-Philippe; A Fourcade, 82, rue Ste-Anne; P Juliet, 21, rue Royale; Rarès & Norman, encoignure Douane et Royale; Blaze & Co, encoignure Toulouse & Royale, J. Fisse, encoignure St-Pierre et Royale.

MIRUX—Reilly, dont nous avons déjà parlé et qui est à l'hôpital, se trouve mieux. On disait hier qu'il était en voie de guérison.

Blache (esclave de M. Villarubia) qui avait été arrêté comme auteur du vol commis chez M. Gandin, et relaché plus tard, a été arrêté de nouveau hier matin.

Edouard Renaud, propriétaire d'un esclave de l'encoignure des rues Ursulines et Vieille Levée, qui est déjà accusé de ne point avoir la licence, a été arrêté hier, sous prévention de débit de boisson à des esclaves. Jouvier, esclave de M. Fleitas, et John, esclave de M. Yaney, ont été arrêtés en même temps pour avoir bu dans l'établissement.

Le célèbre John Henry, bien connu de la police, a été arrêté, hier matin. Il s'est évadé du Fort Jackson.—On dit que Loizelle s'en est également échappé.

Geo Bell a été arrêté dans la rue des Ursulines pour s'être enivré, avoir troublé la paix et voulu se servir d'un couteau contre John Orfila.

La police du Deuxième District a arrêté, samedi soir à huit heures, dans la rue du Quartier, Brasel Dibelo, qui est accusé d'avoir essayé de mettre en circulation des tickets faux du chemin de fer de Jefferson City.

W. H. Nichols, h. c. l, et Julia Healy, ont été arrêtés samedi soir, à la demande de Mary Seymour, f. c. l, qui les accuse d'avoir violé les ordonnances et la morale.

Mme Beauvais a fait arrêter W. Lyons qu'elle accuse d'avoir menacé de la tuer.

Michael McGuire, jeune garçon, a été arrêté, au débarcadère des bateaux à vapeur, à la demande de sa mère qui désire qu'il soit envoyé à la maison de refuge.

Jules Janes a été arrêté au marché, hier après midi sous prévention d'avoir assailli Joseph Tellier.

MARCHÉ GRATUIT. — Nous apprenons avec regret qu'à moins de changement dans l'approvisionnement, le Marché gratuit cessera de distribuer des vivres.

NOYÉ.—Nous recevons la lettre suivante:

Nlle Orléans, 13 juillet 1862.

A MM. les Editeurs du journal l'*Abeille*.

Messieurs,

Veuillez insérer dans votre journal que samedi 12 courant, le nommé Louis Bouffard, matelot à bord de la goélette la *Jaloux*, est tombé dans le fleuve vis-à-vis Jefferson City, et s'est noyé. Le défunt appartenait à la Société Portugaise de Bienfaisance.

Une récompense libérale sera donnée à celui qui trouvera son corps et en donnera avis à sa veuve, à l'encoignure des rues St-Ferdinand et Bons-Enfants.

AVIS.

☞ La barque française ALCYON, arrivée de Bordeaux par la voie de la Havane, est en déchargement. Les consignataires sont priés de retirer leurs permis et de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée.

11juil — A. FLASSAN.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Samedi soir, 12 juillet.

SUCRE—Les ventes d'aujourd'hui comprennent 200 boucauts, sur la Levée, et en magasin en boucauts et lots à 4½ le fair, 5 @ 5¼ et 5½ @ 5¾ le fully fair à strictement prime.

MELASSE—Aucune vente digne de remarque. Les dernières transactions ont eu lieu à 12½ à la fermentée claire.

AVOINE—Environ 500 sacs, à $1 50 le boisseau.

FOIN—Le foin de l'Est se vend, au débarcadère, à $65 @ $71 50 le tonneau, suivant la qualité. Détail, en magasin $1 50 @ $5.

SEL—Hier, à l'encan, il s'est vendu 200 sacs sel fin de Liverpool à $1 75 et 100 à $1 76 le sac; 50 sacs de sel méditerranée à 5 @ 50 c le sac. Le gros de Liverpool se détaille encore très lentement, à $3, le fin à $3 50 le Turk Island, à $2½ sac.

GRAISSE—Le choix en baril, de seconde main, se vend en petits lots, à 16 la livre.

BACON—Les épaules se détaillent à 25c. les plats côtés décousus à 25c et les jambons passés en sucre à 25 @ 30c la livre. Presque pas de stock.

WHISKY—Le whisky commun de mais se vend $1 37 @ 1 38 et celui fait de rhum de la Louisiane à $1 le gallon.

MAIS—Le stock de première main est épuisé; il n'y en a presque pas de seconde main. L'article se vend à $3 le boisseau.

BEURRE—Le bon beurre du Nord se détaille à 30c la livre.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉS SAMEDI.
Barque Henry Hill, Murrell, New York.

ARRIVÉS SAMEDI.
Goélette Ecodie, de la Côte.
Goélette Belle Créole, de la Côte.
Goélette Surprise, de la Côte.
Goélette Louisa, de la Côte
Steamboat Southerner, McCoy, Baton Rouge.
Steamboat Time and Tide, Echols, des Forts.

EXPÉDIÉS HIER.
☞ Pas d'expédition à la Douane.

ARRIVÉS HIER.
Steamship des E U Marion, Phillips, New York via Key West.
Steamboat Lewis Whiteman, Hutchings, Baton Rouge
Steamer Ben, Walker, Baton Rouge.

IMPORTATIONS.
New-York—Par le steamship Marion. Marchandises assorties.

Décédée hier, à sept heures du soir, à l'âge de 15 mois, JOSEPHINE ESPINOLA, fille unique de Cristoval Espinola et de feue Maria Josefa de Castro. Les amis et connaissances de sa famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi, à cinq heures précises. Le convoi partira de la demeure de son père, rue de Chartres, No 199.

Décédé, hier matin, à 9 heures et quart, JOSEPH LEON CHARBONNET, âgé de 15 mois et demi, fils de Numa Charbonnet et d'Ernestine Guesnon.

Les amis et connaissances des deux familles sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu ce matin (lundi), 14 courant, à 9 heures.

Son corps est exposé chez son grand-père P. A. Charbonnet, rue du Bayou, entre Tremé et Marais.

Décédé hier, sur son habitation, paroisse Jefferson, J. B DROUET. Les amis et connaissances des familles Drouet, Trouard et Cazenave sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 9 heures et demie A. M. Le convoi partira de chez son fils Edouard Drouet, rue Esplanade, près Roman.

ATTENTION.

☞ R. T. Montgomery vend, ce matin, à 10 heures et demie, dans la rue de l'Esplanade, No 63, près Royale, des domestiques, un mobilier magnifique et le bail de la maison. Cette résidence a été meublée avec un soin particulier, elle renferme tout ce qui peut la rendre agréable à une famille et satisfaire le goût artistique le plus délicat. Le beau piano et les tableaux sont dignes de l'attention des amateurs.

AVIS.

LE soussigné a l'honneur de prévenir sa clientèle et le public en général qu'à dater de ce jour il s'est associé avec M Clément Renaud, pour l'exploitation de son atelier de galvanisage, et qu'il continuera comme par le passé, à dorer, l'argenter et à bronzer tous les métaux, à des prix très modérés.

14 juillet—3 — H. CHANET, 160 rue Conti

EN VENTE.

DEUX cents barils SUCRE RAFINÉ en poudre première qualité, par A. RALC, 86 rue de Chartres
14 juil—1

Grocerie à vendre.

GROCERIES! A VENDRE une GROCERIE BIEN SITUÉE et BIEN ACHALANDÉE.
☞ S'adresser sur les lieux, encoignure Amour et Histoire. — 14 juil—12

FROMAGES FROMAGES SAUCISSONS—200 caisses de 12 fromages tête de maure—500 fromages pate grasse—30 gruyère—10 caisses saucissons de Lyons, en débarquement de la barque "Marie Félicité", du Havre, à vendre par PIAGGIO & VIOSCA Jr, 62 et 64 Vieille Levée.
14juil—

VINS; LIQUEURS VERMOUTH—80 barriques vin rouge d'Emilion Montferrand—20 demi do bon crû,—400 caisses do; 12 bariques Bryssard et Guastin—50 caisses liqueurs assorties—30 do vermouth Noilly, Prat & Co—10 do punch au rhum—en débarquement de la barque "Marie Félicité", à vendre par PIAGGIO & VIOSCA Jr. 62 et 64 Vieille Levée.
14juil—

CHAMPAGNE! CHAMPAGNE!—150 paniers grandes et ½ bouteilles Monet et Chaudin—150 do Leforestier, en débarquement de la barque "Marie Félicité", et à vendre par PIAGGIO & VIOSCA Jr., 62 et 64 Vieille Levée.
14juil—

AVIS.

La perception des TAXES DE VILLE, pour l'année 1861, sera reprise LUNDI, le vingt-trois courant, à l'Hôtel de Ville, en monnaie courante.
ADAM GIFFEN, Trésorier de la ville.
24juin—3m

Au public.

J'ANNONCE au public que, conformément à la loi, je publierai, lundi prochain, les noms de tous les contribuables délinquants. Ceux qui ne veulent pas voir publier leurs noms doivent venir payer leurs taxes.
ADAM GIFFEN, Trésorier de la ville.
Nlle-Orléans, 10 juillet 1862. — 11 juillet—3

Chaux! Chaux!

235, Promenade Carondelet,
NLLE-ORLEANS.

LE soussigné a l'honneur d'informer respectueusement messieurs les entrepreneurs, constructeurs, maçons, et le public en général, qu'il a établi une grande usine à chaux de coquilles dans l'ancien jardin Sésin No 235, Promenade Carondelet, (Vieux Bassin). Il peut fournir journellement une grande quantité de chaux d'excellente qualité, et au plus bas prix du marché. Des conditions avantageuses seront faites à messieurs les marchands de fournitures de matériaux de constructions.
14juillet—3m — J. MAURICE CESSAC.

AU PUBLIC.

AYANT vendu ma ligne d'omnibus, je désire retirer ma circulation de tickets d'omnibus. Je prie conséquemment ceux qui en ont de les présenter de suite à mon bureau, rue du Canal, No 288, de 9 heures à midi, tous les jours, excepté les dimanches.

Ces billets sont: les tickets verts avec mes initiales d'un côté et un omnibus de l'autre; les tickets blancs portant mon nom des deux côtés.

Il y a beaucoup de tickets contrefaits en circulation, surtout parmi les tickets verts. Je préviens de nouveau le public de ne pas les recevoir.

Nlle Orléans, 10 juillet 1862. — J. B. SLAWSON. — 10 juil—

GLOBE MILLS "Moulins Globe"

Cet établissement a été transporté
Dans la rue Vieille Levée, No 365,
Entre les rues St-Philippe et Ursulines,
En face du marché aux légumes
Et est encore en pleine activité. — 10juil—

MARCHANDISES NOUVELLES.

E. GIQUEL,
Successeur de GIQUEL & JAMISON,
126 RUE DU CANAL,

VIENT de recevoir d'Europe, voie de New-York par le steamer ROANOKE, les articles suivants qu'il vendra à très bas prix—
Nansous et Mull Mull;
Mousseline Suisse 8|4 pour chales;
Percales unies et à carreaux;
Rubans assortis;
Chaussettes blanches et écrues, pour hommes;
Chaus. blanches écrues, pour enfants;
Bas fil d'Ecosse et coton pour femmes et enfants;
Alpacca noir de 50 cts à $1 50;
Bombazine et mousselines de laine noires;
Tamise et barège noir;
Soie noire à coudre;
Soie noires unies pour robes;
Galons, lacets, fil, aiguilles;
Lacets laine et fil, de Rennes;
Boutons nacre et os;
Cotons à coudre, de Coats;
Mousselines brochées et brodées à rideaux;
Rideaux, mousselines et tulles brodés
Eventails, grands assortiments;
Peignes écailles et imitations;
Mouchoirs, madras et batiste;
Linge de table, tout genre;
Chales et pointes dentelles;
Toiles et cotons à draps;
Coton blanc et gingas, &c., &c., &c.

9 juil—1m — E. GIQUEL, 126, Canal.

VENTES A L'ENCAN.

Grande vente de beaux meubles, bail de la maison et une famille d'esclaves domestiques—Vente à l'encan pour cause de départ pour l'Europe.

PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu, LUNDI, 14 juillet, à 10 heures et demie, dans la rue de l'Esplanade, No. 63, près la rue Royale—

Tout le contenu de la dite maison, comprenant de magnifiques meubles de salon en bois de rose, meubles de salle à manger, en bois de chêne, meubles de chambre à coucher, riches et en bois de rose; plaques de glace d'un très grand prix; tapis riches et de la meilleure qualité.

Les meubles de cette maison, trop nombreux pour être énumérés en détail, ont été faits dans cette ville par Seibrecht, Mallard et McCracken, et la dépense n'a pas été épargnée pour en faire des meubles riches et durables. La plupart des autres articles sont de grand prix et de magnifiques objets d'art, ils ont été importés d'Europe par le propriétaire lui-même.

Conditions—Pour les meubles, comptant, en monnaie courante. Pour la famille de domestiques, les conditions seront annoncées le jour de la vente. — 10 juillet

Marchandises sèches, étrangères et du pays, habillements et bonneterie.

PAR HOFFMAN & MARKS.
J. HOFFMAN, encanteur.
Bureau rue de Chartres, No 63.

LUNDI, 14 juillet 1862, à 10 heures du matin il sera vendu
300 lots de marchandises sèches importées récemment, comprenant indiennes françaises, jaconats en couleur, barége brodé, ginghams et cotonnades, coutils, toiles imprimées, mousselines suisses unies et brodées.
150 douzaines bonneteries pour hommes, femmes et enfants;
200 doux malakoffs d'un nouveau genre,
Et un grand assortiment de marchandises de variétés.
14 juil

Malakoffs avariés.

PAR HOFFMAN & MARKS,
J. HOFFMAN, encanteur.
Bureau, rue de Chartres, No 63.

LUNDI, 14 juillet, à 10 heures du matin, il sera vendu No 105—Une caisse contenant 30 doux malakoffs avariés à bord du steamer Roanoke pendant le voyage de New York à la Nlle Orléans. La vente est faite pour le compte de qui il appartiendra. — 14 juil

VENTE SANS RESERVE.

Fil en bobines, Mousselines et Barèges français et Marchandises sèches de saison.

PAR E. ROGER & Co.,
C. SAMORY, encanteur.

MARDI, 15 juillet 1862, il sera vendu, à 10 heures, à leur magasin d'encan Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée—
1000 douzaines fil en bobines d'Alexandre et Abercouble.
360 pièces baréges, mousselines et jaconas français,
—ET—
250 lots marchandises de saison, telles que: indiennes, cotons blancs et écrus, mouchoirs, mouchoirs batiste, mantilles, chales, [illegible], bas, voiles, voilettes, ombrelles, corsets, aiguilles, chemises, fil et coton, cotonnades, [illegible], coutils, &c.
Conditions—à la vente. — 14juil

Vin rouge. Vin rouge

PAR R. B. SYKES.

LUNDI, 14 courant à 11 heures, il sera vendu sur la Levée, au poteau No 17, Premier District au dessous de la rue Delord, au débarquement de la goélette Amac:
L & C — 28 barriques St Julien
S S P & F — 41 do Montferrand,
J A B — 3 do Bordeaux,
P A B — 20 [illegible]
14 juil

Farine. Farine. Farine.

PAR R. B SYKES.

LUNDI, 14 du courant, à 10 heures, il sera vendu dans l'entrepôt St Louis, dans la rue St Louis—125 barils farine de St Louis Akron Mills. — 14 j

Habillements et Chapeaux

PAR R B SYKES.

MARDI, 15 du courant, à 10 heures et demie, il sera vendu à son magasin d'encan, rue des Magasins, No 59 une facture de toile habits en alpaca, noir et en casimir de fantaisie, gilets de casimir, en piqué, pantalons de Lincourne, partie du Amatis, casimir [illegible] Yeoman, laine drab, sombreros gris et chapeaux de paille de cordouille. — 14 juil

AVIS.

UNE dame, désirant retourner en Europe, désire trouver une place de femme de chambre; elle peut également prendre des enfants. Elle se contenterait d'un faible gage.
S'adresser rue Bourgogne, No 179, entre St-Anne et Orléans. — 2juil—

A VENDRE par EUG ROCHEREAU & Co, Nos 16 et 18, rue St-Louis.
75 paniers champagne King & Co, grandes bouteilles,
25 do do petites bouteilles.
En débarquement du navire R. D. Shepherd, capitaine Gale, venant du Havre, par la voie de Liverpool et de la Havane.

MARCHANDISES SECHES

A bon marché.

2,000 DOUZAINES mouchoirs batiste fil. 81 rue de Chartres. — THEODORE DANZIGER.
3juin — A l'encoignure des rues Royale et St-Philippe.

CAFÉ.

456 sacs de beau café Java, à vendre en lots à convenance des acheteurs.
12 juillet—3 — WARNEKEN & Co, 41, rue de l'Union

Huile de lin, bi-carbonate de soude, crème de tartre, quinine, indigo savon de Castille, poivre noir, thés.

DEUX CENTS barils d'huile de lin,
100 barils bi-carbonate de soude,
2 boucauts crème de tartre,
5 caisses d'indigo de Madras,
30 caisses de savon de Castille,
25 colis de thé, vert et noir,
50 sacs de poivre,
20 caisses de [illegible],
200 barils de scotch [illegible] en bouteilles et le bout.
5 caisses d'huile de palmachristi, castor oil
A vendre à l'amiable par BERNARD TURPIN.
10 juil—3m — No 9 rue de la Vieille Levée

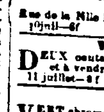
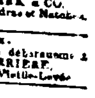
Demande de maison.

On demande à louer, pour le mois d'août, une jolie maison, convenable pour une petite famille et située dans le carré de la ville.
S'adresser rue de la Vieille Levée, No 61.
11 juillet—

DEMANDE DE PENSION.

UN monsieur qui parle déjà un peu le français, désirerait prendre sa pension et loger dans une famille française respectable, où l'on ne parle que le français de la bonne société, son principal désir étant celui de se perfectionner dans le style élégant de cette langue. Quoique accoutumé à une bonne table, rien d'extra ne serait demandé sous ce rapport. S'adresser par écrit et indiquant la situation de la maison à A B au bureau de l'Abeille. — 9 juil—

Chaussures, cuirs, articles à soulier.

A vendre pour clore—Bottes, brodequins, chaussures pour dames et demoiselles, peaux de veaux, doublures et un assortiment d'articles à souliers.
A vendre à bas prix, pour clore.
R. C. CLARK & Co.
Rue de la Nlle Levée, No 56, entre Poydras et Natchez.
10juil—

Vins de Bordeaux.

DEUX cents barriques vin rouge en débarquement et à vendre par A. CARRIERE, 37, Vieille-Levée
11 juillet—

Peintures.

VERT chrome et jaune chrome, très purs, secs et à l'huile.
Zinc blanc de neige, à l'huile, à vendre par R. C. CLARK & CO.,
Rue de la Nlle Levée, No 56, entre Poydras et Natchez.
10juil—

FOURNITURES de BUREAUX et BONNETERIE, à vendre à bas prix, pour clore, par R. C. CLARK & CO.,
Rue de la Nlle Levée, No 56, entre Poydras et Natchez.
10juil—

EAU de FLEUR d'ORANGER.

HUIT à 10 estagnons fleur d'oranger, à vendre par PAUL JUGE & FASSY, 42 rue Vieille Levée
8 juil—

Beurre! Beurre!

VINGT CINQ firquins Orange county, qualité extra en débarquement du steamer "Roanoke" et à vendre par LANATA Frères, 9 et 11 rue Jefferson
8juil—

BANQUE DE LA LOUISIANE.

Nlle Orléans, 7 juillet 1862.

LES personnes qui doivent à cette Banque et dont les billets à l'escompte sont invitées à présenter immédiatement [illegible] le jour d'être précédant l'échéance de leurs obligations car aucun renouvellement ne peut être accordé pendant que le Board ne siège pas.
8juillet— — AUGT. MONTREUIL, Caissier.

MODES! MODES!

Mme DEZAUCHE
Successeur de Mme Turner,
110.........Rue du Canal.........110.

MME DEZAUCHE, ayant fait l'acquisition de l'établissement de Mme Turner, annonce aux dames de la Nouvelle-Orléans qu'elle fera tous ses efforts pour maintenir la réputation acquise par cet établissement.

Tout ce qui sortira de ses ateliers de mode et de couture sera irréprochable sous tous les rapports et de nature à satisfaire le goût exquis des dames créoles. Elles sont respectueusement invitées à visiter le magasin de Mme Dezauche.

M. Dezauche qui a été employé, pendant plusieurs années, dans les premières maisons de nouveauté de la ville sera chargé des achats. — 7juil—

Louisiana Steam Clothing Manufactory.

MANUFACTURE D'HABILLEMENS.
166.........Rue du Canal.........166

LES soussignés ont en magasin un bon stock d'habillements d'habitations pour hommes et femmes. Ils l'offrent à des prix raisonnables pour du comptant.
7 juillet—1m — HEBRARD & Co.

Emprunt.

ON désire emprunter pour un an une somme de [illegible] mille piastres pour laquelle les meilleures garanties seront fournies.
S'adresser par lettres à la poste, boîte No 2139.
3 juillet—

PAPIER A IMPRIMER.

Papier demi blanc et brun, à vendre par E. J. HART & Co.
11 juil — Rue Tchoupitoulas, Nos 77 et 79.